

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abeille.

5me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

5me. Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 MAI 1853.

No. 30

Hommage a Dieu.

Chante, rossignol, chante
Du printemps le retour ;
Que ta voix ravissante
Dise le Dieu d'amour.
J'aime ton doux ramage,
Il réjouit mon cœur.
Il m'aide à rendre hommage
Au seul Dieu créateur.

Si réduit au silence,
Je ne puis t'imiter,
Chante, chante en cadence
Sans jamais te lasser.
Ta voix toujours si belle,
Tes sons mélodieux,
Plaisent à mon oreille
Et m'élèvent aux cieux.

Chante, chante, j'écoute
Les doux sons de ta voix :
Le plaisir que je goûte
Me dit de faire un choix.
Du Dieu de la nature,
Du Roi de tous les rois,
Je promets, je le jure.
Je veux aimer les lois.

Vous, charmante hirondelle,
Vous voilà de retour,
Quelle bonne nouvelle
Donnez-vous en ce jour ?
Sur mon aile légère
Je porte le printemps,
Fidèle messagère,
Je reviens tous les ans.

Hiver, saison cruelle,
Avec tous les frimas,
Ta chasses l'hirondelle
De nos rudes climats ;
Mais ton froid et ta glace
Ne pourront de mon cœur
Oter à Dieu la place,
Il fait tout mon bonheur.

UN VIEUX SOLDAT.

Cette petite pièce peut se chanter sur l'air de
" Goûtez, âmes ferventes. "

CORRESPONDANCE

DE

SAINT-HYACINTHE.

Collège St Hyacinthe, 13 avril 1853.

Mr le Rédacteur,

Avant-hier était pour nous un jour de joie et de congé. Nous célébrions la fête de notre bien-aimé supérieur. Cette fête (St. Joseph) devait avoir lieu le samedi avant le dimanche des Rameaux. Mais la joie que produit toujours chez les écoliers la fête de leur

supérieur, s'accordant mal avec cette tristesse dont s'entoure l'Eglise à l'approche de la passion de son divin fondateur, le congé fut remis au lundi après le Patronage de St. Joseph, c-à-d, lundi dernier. Inutile de vous dire si nous l'avons fêté ce jour, dans lequel il nous est permis de témoigner publiquement la reconnaissance excitée en nous par toute une vie dévouée à la jeunesse. J'ai toujours remarqué que les fêtes auxquelles la reconnaissance prend part sont les plus joyeuses. Outre les amusements ordinaires, la Société-GIROUARD donnait séance solennelle. Des discours étaient prononcés ; des lectures faites ; et le soir, Messieurs les musiciens s'étaient chargés de clore la fête par un magnifique concert. Je pourrais bien ici m'étendre au long sur les diverses circonstances de cette fête. Je pourrais vous décrire fort au long *comme quoi* les musiciens se sont montrés dignes de leur réputation. Mais tout cela n'entre point dans mon sujet. Voici ce dont il s'agit. Il est bon que je vous dise (vous n'en n'avez pas jusqu'à présent d'autres preuves) que je veille continuellement aux intérêts de l'Abeille, et cela, Mr le Rédacteur, conformément à votre autorisation ; de sorte que, lorsque j'eus entendu dire que la Société-GIROUARD se proposait de donner séance, je me suis dit à moi seul : voilà une occasion favorable de montrer à Mr le Rédacteur qu'il a un agent *actif*. J'écoute les discours avec attention et admiration et après la séance, je m'adresse à un de ceux qui avaient péroré afin d'avoir son discours. Il eut beau me faire des remontrances : je fus inébranlable, tant la voix du devoir a de force chez moi ! je fus obligé de mettre en œuvre toutes les ressources de mon éloquence pour vaincre sa modestie, mais enfin, je réussis à obtenir sa lecture sur la langue française. Je vous l'envoie. L'auteur dit que si vous n'avez pas d'espace dans vos colonnes pour son premier essai, vous pouvez en toute sûreté le remettre aux Calendes Grecques. Les auteurs sont si modestes !

Agréés, Mr le Rédacteur, l'expression des sentiments avec lesquels

Je suis votre tout dévoué Agent
J. R. Onellet.

Monsieur le Rédacteur, je vous envoie cette lecture telle qu'elle a été prononcée devant la société Girouard. Je voudrais prouver mon affection pour *L'Abeille* par quelque chose de plus digne d'elle, mais votre Agent m'a pris, pour ainsi dire, à la gorge, et d'ailleurs, quand on a peu, on donne peu. Voilà, M. le Rédacteur, ma préface qu'Alfred ne trouvera certainement pas trop longue.

BAPTISTE.

LA LANGUE FRANÇAISE.

Mr. le Président,

Messieurs,

Mon dessein en montant à cette tribune n'est point de déclamer un discours préparé avec art, je n'ai pas même à vous offrir une composition littéraire qui puisse se recommander par le style ou les pensées, puisque je ne vous présente qu'une sèche compilation.

Ce que je viens de vous dire, vous savez Messieurs, que c'est une formule d'usage chez les auteurs, afin qu'on puisse leur attribuer au moins la modestie. J'ai pourtant un motif de plus en venant aujourd'hui vous lire les quelques lignes dont je me suis rendu coupable ; c'est que le sujet que je vais entreprendre d'esquisser, est, pour ainsi dire, rational ; national, puisque je veux parler de notre belle langue, de cette langue française que nous nous glorifions tous de parler.

Je voudrais aujourd'hui rendre un faible tribut de louange à cette langue dont les chefs-d'œuvre charment et les heures d'étude et les heures de loisir ; à cette langue qui nous fit balbutier pour la première fois le doux nom d'une mère ; à cette langue qui conservera notre nationalité contre les envahissements étrangers. Nous lui devons ce tribut de reconnaissance puisque par elle nous remontons aux souvenirs les plus glorieux.

Pour voir ce qu'est la langue française transportons-nous un moment dans ce beau pays qui nous envoie ces souvenirs si chers et si glorieux. — Vivons un instant sur le sol de cette France qui, après tout, est toujours notre mère par le sang, quels que soient les liens qui nous unissent à une autre devenue notre mère par le devoir.

Nous trouvous la première origine de la langue française, au moment du démembrement de l'empire Romain. Lorsque Rome payenne eut accompli sa mission, Dieu fit de bord sur ce vaste empire corrompu et noli, une nouvelle race d'hommes, destinés à former une nouvelle société, ces hommes se ruèrent avec furie sur la civilisation, et ne s'arrêtèrent qu'à la voix persuasive de l'Eglise. Entre toutes les nations vomies par le Nord, une se distinguait par sa valeur. On l'appelait la nation des Francs. — Cette branche de la grande famille germanique chasse les Romains des Gaules, s'empara de ce pays et s'y établit. — Moins nombreux que les vaincus ils adoptèrent en partie leur langue.

[à continuer.]

L' Abeille.

« Forsan et hæc olim meminisse juvabit. »

QUÉBEC, 3 Mai 1853.

ATTENTION ! !

L'ABEILLE a l'honneur de présenter à ses nombreux amis un ouvrage considérable qu'elle vient de publier et qui a pour titre : CATÉCHISME DOGMATIQUE ET MORAL. Ce petit Catéchisme a été extrait presque textuellement du Catéchisme de M. l'abbé Ambroise Guillois par un prêtre du Séminaire. L'auteur a jugé quelquefois à propos d'ajouter quelque chose aux réponses, et de plus il a cru devoir insérer des réponses entières qui ont rapport uniquement au Canada, sur les SOCIÉTÉS DE TEMPÉRANCE et sur la VOCATION; un tableau d'indulgences; les mystères à méditer dans la récitation du chapelet; les stations du Jeudi-Saint et plusieurs pratiques de piété. Ce Catéchisme tout à la fois intéressant et instructif formant un volume de près de 500 pages, se donne pour 40 sous l'exemplaire.

Aussi

Catalogues des officiers et des élèves du Séminaire de Québec pour 1852-53. On y trouvera des détails intéressants sur la Congrégation, la Société Typographique, l'Académie de St. Denys et sur les musiciens.

Il est donc enfin arrivé ce jour tant désiré dans lequel il nous est donné de témoigner notre juste reconnaissance pour le plus grand des bienfaits. Oui, c'est avec bonheur que samedi les élèves du Séminaire de Québec célébraient la mémoire de l'illustre prêtre qui jeta les fondements de cette maison, si chère à nos cœurs, François de Montmorency-Laval de Montigny. Notre confrère de St. Hyacinthe a bien raison de dire que les fêtes auxquelles la reconnaissance prend part sont les plus joyeuses. Nous l'avons éprouvé samedi: à voir les figures épanouies, les jeux bruyants, on voyait que ce

n'était pas un jour ordinaire; mais c'était surtout le soir que devait avoir lieu le plus solennel de la fête.

Les Académiciens, Candidats, Aspirants et Musiciens avaient le droit d'inviter chacun une personne, et ce sont les seules invitations qui ont été faites; car il ne s'agissait plus d'un harmonieux concert, comme les années passées mais bien d'une séance solennelle de l'Académie St. Denys.

Sa Grâce Mgr l'Archevêque voulut bien présider à la séance et distribua les diplômes et les insignes. Mgr de Thoa, le clergé de la ville, les parents des élèves et les amis de l'éducation nous honoraient de leur présence.

En face de l'auditoire se trouvait le Président de l'Académie, entouré des hauts dignitaires, des Académiciens, des Candidats et des Aspirants.

Il serait trop long de rapporter en détail tout ce qui s'est passé dans cette mémorable séance, je me contenterai d'en donner le programme.

Sur l'opéra de Donizetti. (Fille du régiment.) par la bande.

Discours de M. L. Beaudet, Président de l'Académie.

Duo de clarinette par M. M. Ross et Trudelle.

Distribution des diplômes et insignes.

Retour des hirondelles chanté par M. M. Laverdière, Marcoux et Roussel.

Rapport du pro-sécretaire.

Valse par C. D. Albert, exécutée par la bande.

M. M. F. Lafleur de la classe de huitième, C. Côté, P. Doherty, G. St. Pierre, H. Lachance, de la classe de septième, T. Breen, L. Lambert, H. Courteau, E. Pouliot, J. O'Brien, A. Laverdière, de la classe de sixième font lecture de leurs devoirs reçus dans le cahier d'honneur.

Le feu follet chanté par M. M. Laverdière, Marcoux, et Roussel.

M. M. L. Paquet et J. Martin, élèves de cinquième, F. X. Frenette de quatrième, Nadeau, de troisième lisent leurs devoirs admis dans le cahier d'honneur.

Marabout Polka par la bande.

Discours sur Mgr. de Laval par M. E. Guilmet.

Chanson avec accompagnement de guitare par M. Belleau.

M. M. P. Audet, Z. Duhamel, élèves de Belles-Lettres, T. Chandonnet, H. Parent de Rhétorique donnent lecture de leurs analyses et Narrations.

Adieu de l'hiver chanté par M. M. Laverdière, Marcoux et Roussel.

M. J. Hoffman, de la classe de Philosophie, fait lecture d'une narration.

Galop, par la Bande.

Solo de violon par M. Belleau.

Discours du Président de l'Académie. La Canadienne.

Avant de nous quitter, Mgr. L'Archevêque nous fit l'honneur de nous adresser quelques mots. Il dit qu'il ne s'attendait à rien de tout cela, que nous lui avions causé une agréable surprise, il termina en souhaitant à l'Académie une glorieuse existence. Puis chacun se retira plein d'ardeur pour le travail, plus heureux et plus content de son congé de trois quarts d'heure, si bien employé, que d'une semaine de vacances. Ce n'était pas tout, il est dit dans les règles de l'Académie que de temps en temps M. M. Les Académiciens, Candidats et Aspirants feront un petit festin, et nous, rigides observateurs des règles, nous nous sommes vus forcés d'aller faire bombance autour d'une table qui n'eût pas été dédaignée de maître Epicure.

Nous remercions bien cordialement l'ami de l'ABEILLE qui nous a fait parvenir la jolie pièce de vers que nous avons dans nos colonnes d'aujourd'hui. En vain l'auteur de l'ode "HOMMAGE A DIEU" voudrait-il se cacher sous l'anonyme nous n'y reconnaissons pas moins l'humble missionnaire des enfants de l'infortunée nation Iroquoise.

La seconde lettre que nous avons reçue est malheureusement arrivée trop tard, mais nous espérons que ce ne sera pas la dernière.

Nous accusons réception d'une correspondance de nos amis de l'Assomption. Malgré le désir que nous avons de publier, sur notre feuille d'aujourd'hui, cette intéressante excursion parmi les ruines de Sparte et de Mycène, nous avons été forcés de la remettre à un prochain numero. Mr. Marchand voudra bien sans doute nous pardonner ce retard, tout en acceptant nos plus sincères remerciements.

DÉBATS PARLEMENTAIRES.

1 Mai 1853.

La Chambre s'est formée en comité général presque à chaque séance, pour prendre en considération le bill des seigneurs. Ce bill a passé par tant d'amendemens, et a subi tant de modifications, qu'on peut à peine dire maintenant que c'est la même mesure. On ne pourra pas cependant lui appliquer ces vers de Racine :

..... [1]
 Puisque les coups les plus forts qui lui aient été portés, les blessures les plus larges qui lui aient été faites, il les doit à M. Drummond lui-même. — Le comité n'a pas encore fait son rapport à la chambre.

Voici la liste des principaux bills qui ont été sanctionnés durant la quinzaine :
 Acte pour autoriser la formation d'une compagnie pour construire un chemin de fer sur la rive nord du fleuve — pour incorporer la chambre de lecture de St. Roch — pour amender les lois relatives à l'université de Toronto — pour refondre les lois relatives aux étrangers et à la quarantaine — pour incorporer la compagnie du chemin de fer de Montréal à Bytown.

(1) Je prie tous les lecteurs (surtout M. M. les humanistes) de suppléer eux-mêmes ces deux vers pour le moment, je n'en ai à l'esprit que la substance :
 J'aurais de les estropier....

Conversions.

Ont été admis dans le sein de l'Église Catholique, Mad. Arnold et ses deux filles, Mad. A. Kavanagh, Mr. Wait, les Révds. Mrs. Crawley et Rooke, tous deux ministres anglicans, qui ont été ordonnés prêtres.

Aux Etats-Unis, Mr. Fox, son épouse et leur quatre enfants, ont aussi embrassé la religion catholique, ainsi que le Rév. Mr. Baker, ministre épiscopalien dont la conversion a été un grand sujet de tristesse pour ses coreligionnaires.

SOCIÉTÉ-LAVAL.

Séance du 7 Avril.

M. J. H. nous fait partir pour le Japon, sans nous indiquer l'époque précise où il nous ramènera sur les bords du St. Laurent. Il nous démontre quel intérêt nous devons porter à l'étude de la position géographique des pays, de leurs climats, de leurs productions et de leur commerce, à l'étude du gouvernement et de la religion de ceux qui les habitent. Puis nous nous trouvons tout de suite au milieu de la multitude presque infinie d'îles qui forment l'empire Japonais. Ces îles sont situées dans le vaste espace de mer nommé Océan chinois et communiquent avec la mer du sud. Le Japon, découvert en 1242 par les Portugais, est borné au midi par la Tartarie et la terre d'Yesso; au septentrion par les Philippines et l'île Formose.

Les côtes sont entourées d'une mer tellement dangereuse que les pilotes les plus habiles ne s'y hasardent qu'avec crainte; mais la providence a fait en sorte que les Japonais pussent se passer des autres nations.

Parmi les îles du Japon, il y en a trois principales, dont les autres peuvent être regardées comme les dépendances. La moins considérable de ces trois, Xicoco, ne comprend que quatre provinces; la seconde Ximo, neuf; et la plus considérable, Niphon, soixante. Le climat du Japon est très varié: l'été y est extrêmement chaud et l'hiver très froid et très long. Pendant cette dernière saison il y tombe tant de neige qu'en plusieurs villes on ne peut avoir des communications qu'au moyen de galeries couvertes. Le terroir de ce pays, généralement montagnueux et pierreux, est assez peu fertile de sa nature; mais l'industrie et le travail des habitants ont suppléé à ce défaut.

Nulle part on éprouve d'aussi fréquents et d'aussi terribles tremblements de terre. Ils renversent quelquefois des villes entières et engouffrent souvent tous les habitants sous leurs ruines. Ces terribles catastrophes n'inspirent pas aux Japonais les sentiments d'effroi qu'on serait tenté de

leur attribuer. Ils y sont accoutumés dès l'enfance et d'ailleurs leurs maisons petites et basses reconstruisent en peu de temps...

L'un des principaux revenus de l'Empereur est l'or que l'on trouve, ainsi qu'un grand nombre d'autres minéraux, dans plusieurs provinces.

Le commerce du Japon, qui se fait avec les Chinois, consiste en cuivre excellent, porcelaine, tapisserie, thés, soieries, &c. &c.

Les villes du Japon, toutes fort peuplées seraient, à en croire les voyageurs, au nombre de 13,000. Aucune n'est fermée de murailles. La capitale actuelle est Jeddo, située dans une baie à l'est de l'île de Niphon. C'est là que se trouve le palais de l'empereur. On lui donne cinq lieues de tour et sept à la ville entière qui renferme 1,300,000 âmes. La seconde ville du Japon, Méaco, autrefois capitale, est l'entrepôt de toutes les manufactures et l'une des plus commerciales du pays. On y voit le palais du Daïre, qui vaut à lui seul une ville entière, et, entre une foule de temples, celui du dieu Daïbouts surpasse en richesses tous les édifices du Japon. Cette divinité, à figure dorée, est assise dans une fleur et n'a pas moins de quatre toises de largeur entre les deux épaules; ses mains sont si grandes que la paume pourrait servir de salles d'étude à plusieurs de nos confrères de la petite salle. Le reste est en proportion. Méaco renferme 400,000 habitants.

Après nous avoir fait pénétrer dans les demeures des Japonais, nous avoir montré leurs maisons en trois, à un seul étage et sans cheminées, après nous avoir fait admirer leurs belles postures, dans leurs appartemens dépourvus de bancs et de chaises, Mr. J. H. nous dit adieu pour quinze jours. Que Daïbouts lui soit favorable!

Séance du 14 Avril.

Sous la conduite de Mr. J. B. V., nous disons adieu au Canada et nous voguons vers l'Océanie. L'exploitation des mines d'or n'est pas l'objet de ce voyage: des connaissances sur la Nouvelle-Zélande, voilà ce que nous poursuivons dans cette expédition lointaine. Si toutefois, en passant, on daigne nous faire présent d'un petit lingot d'or, nous l'accepterons volontiers pour en augmenter la collection des minéraux de notre cabinet.

Poussés par un vent favorable et conduits avec habileté, nous pressons bientôt le sol de la Nouvelle-Zélande. Ce pays se compose de deux îles principales: Ikana-Maouï, Tavaï-Pounamou, et se trouve au sud-est de la Nouvelle-Hollande. La beauté et la grandeur des végétaux de ces îles nous montrent que le terrain, à

peu près sans pierres, y est d'une grande fertilité: nous y remarquons des arbres dont la circonférence n'est pas au-dessous de 56 pieds et d'autres dont un seul tronc fournit une pirogue, contenant à la fois 50 ou 60 guerriers. Les quadrupèdes y sont rares et se réduisent au chien, au chat et au rat. En revanche les oiseaux y abondent; mais c'est en vain que nous y cherchons notre chantre harmonieux, le rossignol.

La Nouvelle-Zélande renferme environ 300,000 habitants qui sont en général grands et bien faits. Ils portent la tête haute, les épaules effacées, et leur port ne manquerait pas d'une certaine fierté si leurs cabanes étaient pourvues de sièges, ou si leurs jambes n'en faisaient pas l'office: car la posture qu'ils prennent accoutume leurs jarrets à une flexion qui détruit la grâce de la démarche.

Les traits des Zélandais offrent quelque analogie avec le type indélébile qui distingue la race juive. La plupart des hommes sont couverts d'un tatouage très-symétrique, brevet de valeur guerrière: aussi remarque-t-on que les hommes d'un âge mûr sont seuls décorés du tatouage complet. Les guerriers portent la chevelure relevée et nouée sur le sommet de la tête. Ils aiment à se parer de colliers d'os humains, ou de quelques dents, trophées d'une sanglante victoire.

Les insulaires sont vifs, intelligents, d'une conversation agréable et surtout amusante par les détails qui animent leurs narrations. Au retour d'un long voyage ou d'une ambassade, le rapporteur s'assied à terre et commence son récit en se frappant la poitrine avec force. Depuis son départ jusqu'à son retour, rien ne lui échappe; il raconte tout ce qu'il a vu et appris, ce qu'il a rencontré en route, où il a couché, ses repas, ses privations, s'il a eu froid, si le vent lui a fait courir quelques dangers dans sa pirogue; combien de vagues y sont entrées etc.

Leurs discours sont pleins de tours poétiques et figurés; ils parlent avec véhémence, durant des heures entières, sur des choses qu'ils pourraient dire en cinq minutes. Traitent-ils des questions graves, on les voit courir avec rapidité dans le cercle de leurs auditeurs.

Les Zélandais très actifs dans les combats, demeurent cependant assis des journées presque entières sur quelque élévation et font des réflexions sur tout ce qui se présente à leur vue: le vent qui agite l'eau du lac, le vol d'un oiseau, la pique d'un moucheron, le moindre incident devient pour eux un sujet d'observations.

Leur nourriture consiste en bananes, ignames, fruits à pain, cocos et différentes racines. Ils ne dédaignent pas non plus la chair de leurs ennemis.

Autrefois les insulaires n'avaient pour armes que la lance et le casse-tête; mais aujourd'hui les fusils sont en grand nombre dans leurs armées, et cette meurtrière importation a changé le sort des combats, ou magnère encore la force corporelle décidait de la victoire.

Ennemis implacables, les Zélandais épargnent rarement le vaincu: plus d'un équipage européen en a fait la triste expérience.

Dans ces contrées guerrières, deux vaillants adversaires se sont longtemps disputé le pouvoir: Chongui, qui affectionnait les habits et les coutumes des européens et Pomaré, qui fut vaincu en 1826 et dévoré par son frère vainqueur. Chongui, dont la remarquable intelligence pouvait hâter l'époque de la civilisation de sa patrie, sans une mort prématurée, passa en Angleterre, dans le but d'améliorer la condition de son peuple par l'agriculture et les arts mécaniques.

Une société de missionnaires s'est établie dans les états de Chongui et a réussi à rendre meilleur le sort des Zélandais par l'importation de quelques produits utiles; mais elle n'a pas obtenu le même succès dans ses travaux apostoliques.

Notre guide, qui entend parfaitement la langue du pays, se propose d'avoir une conférence avec les Zélandais et de s'informer de leur religion et de leur gouvernement, puis nous reviendrons en Canada.

L'ÉGLISE.

Où sont-ils, les Assyriens anciens et nouveaux? les Grecs? les Médés? les Perses et les Romains, leurs vainqueurs? Que sont-ils devenus, les Manichéens? les Donatistes? les Ariens? et tant d'autres sectes? Tous ont fleuri un instant, puis tous sont passés par la même route, sans laisser, après eux, la moindre trace de leur passage. De nos jours faites revenir Luther, Zuingle, Calvin, tous les coryphées de la réforme, faites qu'ils prêchent de nouveau leurs doctrines: nul de leurs disciples ne comprendra leur langage, et tous de crier: "Nous vous méconnaissions! Allez: Vous êtes des imposteurs! Allez: Nous avons la Bible: Rien de plus!"

La destruction, telle est donc la destinée de toutes les institutions basées sur la sagesse humaine, tel est l'anathème lancé contre elles, depuis l'origine des sociétés.

Au milieu de cette fluctuation, de cette caducité des choses humaines, une seule institution, méprisant les persécutions, bravant les tempêtes, demeure inébranlable, poursuit sa course à travers les âges et fait briller aux yeux des nations une lumière plus éclatante que le phare, guide fidèle des vaisseaux, pendant les

ténébres de la nuit. Les autres institutions, comme ces vapeurs légères qui précèdent le lever du soleil, n'ont fait que paraître à l'horizon; l'Église catholique, par un contraste frappant, existait il y a plus de dix-huit cents ans, elle existe encore aujourd'hui aussi jeune, aussi forte que jamais, et montre bien par là qu'elle ne tire pas son origine de l'homme.

En ne considérant l'Église que dans sa conception. La sagesse humaine n'y trouve qu'un dessein chimérique et qu'une absurdité complète, parce que les moyens paraissent diamétralement opposés aux effets attendus. L'étonnement augmente encore si l'on se transporte aux temps où fut jetée la pierre fondamentale de ce vaste édifice. En effet, qu'était le polythéisme sous l'empire universel de Rome? Un cadavre en dissolution, impuissance radicale, horribles dépravations de mœurs, monstruosités affreuses qui feraient frémir un honnête païen et que l'on doit laisser dormir sous le drap funéraire qui les couvre. "Post mortem nihil, ipsaque mors nihil," telle était la doctrine des lumières de ces temps, voilà où en étaient réduites les antiques et simples vérités de la religion naturelle. Aussi fallait-il un miracle éclatant pour relever l'esprit humain, sur lequel toutes les lois des législateurs, soutenues de la force, ne pouvaient plus rien.

Tous les systèmes rêvés par les hommes sont restés à l'état d'utopie, malgré leurs efforts pour les faire plier à la pratique, malgré tant de mutilations faites à la loi naturelle, malgré tant de sacrifices faits à la corruption et aux exigences de leur patrie et de leur temps. Encore ces Lycurgue, ces Platon ont-ils jamais visé à l'humanité et à l'universalité! Cette tâche ne leur paraissait pas seulement absurde, mais inconcevable: un petit nombre de peisonnes, une petite ville était déjà trop! Pourtant ces législateurs de l'antiquité étaient des prodiges de science et de génie; pourtant ils ont mérité le beau surnom de sages. Tout est donc desespéré! . . .

Né dans un coin de la Judée, pauvre, obscur, méprisé, persécuté, un homme s'annonce enfin comme le Réparateur du genre-humain, se propose, de prime abord, le monde, le monde de tous les temps jusqu'à la fin des siècles. Il garde le silence durant la plus grande partie de sa vie, et s'il prêche pendant trois ans, ceux qui l'entendent le prennent pour un imposteur, le font mourir de la mort la plus ignominieuse, de la mort des esclaves.

Comment s'accomplira donc l'œuvre du salut des nations, comment seront-elles réhabilitées? celui qui doit les sauver expirer et, en expirant, il ne charge ni rois ni armées d'aller soumettre la terre à sa loi? Douze pêcheurs, pauvres, ignorants et ti-

mides l'ont, il est vrai, accompagné pendant sa vie, mais ils sont les premiers à l'abandonner et à le renier. Que feront-ils ils ont perdu leur maître. Où iront-ils annoncer sa doctrine? Sera ce dans le lieu même où un peuple féroce a encore les mains teintes de son sang? Sera-ce là où cette doctrine nouvelle blessera à la fois les préjugés, les intérêts, les passions et les habitudes des peuples que le polythéisme a formés à son école? Que feront-ils? leur maître leur a commandé de n'avoir jamais recours à la puissance des hommes; il leur a déclaré qu'on regarderait sa doctrine comme folie; il leur a prédit le mépris, les souffrances, les persécutions et la mort.

Que feront-ils? . . . Écoutons Jésus-Christ, s'adressant, peu avant sa mort, à l'un de ses Apôtres: *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église*; je vois tous les assauts qui vont être livrés à l'existence, à l'indépendance, à l'unité et à l'autorité de mon Église; je vois les persécutions, les schismes, les hérésies, les apostasies, les injures, les violences exercées depuis Néron jusqu'aux persécuteurs de Pie IX, et au delà, depuis Celse et Julien jusqu'à Voltaire, et au delà, depuis Arius jusqu'à Luther, et au delà; je vois des combats se préparant; je vois le sang couler; j'entends le démon demandant à vous cribler comme on criblé le front: *allez, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*, (l'Église.) C'est bien ici le lieu de dire avec Daguesscau: "Pour te prédire il fallait être prophète; pour le tenir il faut être Dieu."

ELEUTHERIUS.

[à continuer.]

ÉPIGRAMME CONTRE LA HARPE.
Oh! La Harpe est vraiment un professeur unique:
Il nous parle si bien de vers, de poétique
Qu'instruit par ses leçons, on ne peut désormais
Lire un seul des vers qu'il a faits.

LE BION,

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abelle paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abelle.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe.
M. J. R. Ouellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.
J. B. BLOUIN, Gérant.